



Photographie : Joël F. Volson

Stanislas Tomkiewicz (1925-2003),
psychiatre, chercheur,
militant, conteur

Arnaud : Tom est un peu tambourin, il ressemble à une église de pierre et des fois à un château hanté.

Laurent : Il a le regard des yeux et il voit la population.

Tom : Il y a Charlotte et ses yeux bleus. Ils causent plus que la parole... Les jeunes étaient là avec leur air de tout le monde, et le discours des parents est devenu crédible...



Journal Atypique

LE PAPOTIN

n° 22-23
Numéro double
avec supplément
de 40 pages
14^{ème} année

SOMMAIRE

Hommage à Stanislas Tomkiewicz **page 2**

« A Propos des Eléphants »,
BD psychologique de Claude Martin **page 3**

Questions sur la violence à
Dominique de Villepin
Frédéric Salat-Baroux
et **Patrick Poivre d'Arvor** **pages 4 et 5**

Reportage
Deuxième édition du
« Festival du Futur Composé » **pages 6 à 10**

Les rubriques habituelles et
25 articles et textes.



Et le supplément spécial
de 44 pages

Directrice de la publication :

Catherine Allier

Rédacteur en chef :

Driss El Kesri

Assistants de rédaction :

Patrice Cotty • Brigitte Lavau • Paola Ravanello

Secrétariat :

Annick Guimbard • Najia Patti

Médiatrice :

Françoise Jousselein

Rédaction :

Ronald • Esther • Saïd • Anaïs • Claire • Sarah, (Hôpital de Jour d'Antony. 92)
• **Aleksandar • Alexandre • Frédéric • François • Gildas**, (Hôpital de Jour Santos-Dumont, Paris. 75) • **Arnaud • Thomas**, (Hôpital de Jour L'Élan Retrouvé, Paris. 75)
• **Grégory**, (CAJ Arche, Paris. 75) • **Stéphane B.**, (CAT Jacques Monod, Antony. 92) • **Johann**, (CAT La Coopération Féminine, Paris. 75) • **Carole**, (CAT La Montagne, Cormeilles en Parisis. 95) • **Robert**, (CAT Le Prieuré, Laval 48) • **Florent**, (CAT La Cardon, 91) • **Paola**, (en recherche d'emploi) • **Nathanaël**, (en recherche d'emploi)

Conception du numéro :

Catherine Allier • Driss El Kesri • Paola Ravanello • Patrice Cotty • Brigitte Lavau • Françoise Jousselein • Moïse Assouline

Conception graphique :

Perrine Vilmot et Marian Alster de l'agence **Les Argonautes - 25 rue Titon, 75011 Paris.**

Imprimerie : **Tiempo - 4 rue de la Saône, 75014 Paris**

Editeur : "Fenêtre sur la ville" - 37 avenue Léon Jouhaux, 91167 Antony cedex

ISSN 1162-1966
Décembre 2003

Prix : 9 €



Cher Tom,

Je ne t'ai jamais parlé autant que depuis que tu es mort. C'est que, cette année 2003 s'est emplie de fracas et de violence et le pire est que les repères n'ont jamais été aussi brouillés dans les grands conflits comme dans les débats de société. Le simplisme et parfois la perversité gagnent du terrain et influencent notre quotidien. Et dans ce désordre, ta voix s'est tue. Or, à notre questionnement éthique embarrassé, tu apportais des réponses claires et sans ambiguïté, d'autant plus crédibles qu'on les savait nourries d'une longue pratique de terrain et d'une réflexion sans cesse affinée.

Ta voix nous manque au point que nous avons créé une association se réclamant de toi, où est mis en commun ce que tu as laissé aux uns et aux autres. Mais que cela te rassure : cela n'a rien à voir avec une secte adoratrice d'icônes. Nous venons de tant d'horizons que cela permet de voir à quel point tu étais divers et à quel point tu étais le même.

Tous témoignent de ton engagement dans les causes que tu défendais. Tous soulignent ta rigueur de pensée, ta flamme de conviction, ton souci de clarté et ton humour vivifiant qui rendait abordables les sujets les plus difficiles.

Je voudrais dire à nos lecteurs du Papotin combien tu comptais pour nous.

Tu t'es rendu disponible chaque fois qu'on a fait appel à toi et de ce fait, je réalise que tu es associé à tous nos moments importants. Cela nous a permis de continuer à avancer d'un pas plus sur, plus convaincu.

Ce genre de compliment t'aurait gêné. C'est pourtant vrai que nous avons appris beaucoup avec toi. Entre autres : qu'il n'y a pas à mégoter sur ce qui doit être fait pour réparer, réhabiliter, soigner et éduquer ! Et surtout à quel point nous sommes concernés par ce qui touche l'autre et que c'est l'affaire de tout un chacun.

En cela, tu savais parler à tout le monde sans complaisance et de la meilleure manière. Pour nous, cela reste une ambition, notamment avec ce journal. Si nos journalistes, savent le faire à leur façon directe, nous, leurs accompagnateurs, restons beaucoup dans le souci des apparences. Nous modulons, nous ajustons, nous justifions... Nous avons du mal à sortir du schéma de l'« ordre établi », des convenances, bien que je réalise chaque fois plus que leurs « raccourcis » rapprochent réellement de l'humain et révèlent ce qu'il y a de mieux chez nos interlocuteurs.

Tu pouvais parler librement aussi car ton engagement ne faisait nulle place aux honneurs et aux petits calculs. Tes seules faiblesses étaient pour le chocolat noir et le soleil. Cette année, le chocolat a perdu de sa saveur et le soleil a été très meurtrier.

Ta voix s'est tue en janvier 2003 et nous sortons à peine d'un long silence.

Driss

Derniers ouvrages de Stanislas Tomkiewicz :

"L'Adolescence volée" (Calman-Lévy, 1999) • "C'est la lutte finale etc." (La Martinière, 2003) • "Histoires de bêtes racontées à ma bien-aimée" (Le Pli, 2001) • "Histoires à rêver debout" (Le Pli, 2003)

TAAST "Tom, Association des Amis de Stanislaw Tomkiewicz"

Tom avait des nombreux amis. La plupart ne se connaissent pas entre eux, car ils appartiennent à des champs de l'enfance en difficulté, qui sont, en pratique, éloignés les uns des autres (*handicap et pré-délinquance par exemple*), ainsi qu'à des champs politiques et générationnels variés (*par exemple la Shoah, l'anticolonialisme, Mai 68, le conflit israélo-palestinien*).

Certains de ces amis qui venaient de quitter Tom au Père Lachaise le 11 janvier 2003, buvaient quelques vodkas à sa mémoire chez Daniel Annequin (*responsable de l'Unité anti-douleur à l'hôpital Trousseau*) quand celui-ci suggéra un regroupement afin que l'œuvre de Tom devienne accessible aux nouvelles générations de médecins et de travailleurs sociaux, qui en auraient besoin pour l'action. Ainsi est née TAAST : « Tom, Association des Amis de Stanislaw Tomkiewicz ».

Parmi ses membres les plus éminents se trouve Michèle Anker, qui fut la collaboratrice de Tom pendant 30 ans à l'unité 69 de l'INSERM, et qui est responsable du Fonds de Documentation qui gère plus de trois cents publications et d'ouvrages de Tom. M. Joe Finder quant à lui, ancien directeur du CFDJ de Vitry (*le centre pour adolescents pré-délinquants où Tom travailla pendant 30 ans*) est, avec Sakina Ighobriouen, dépositaire du très riche Fonds Audio Visuel de ce centre. TAAST a aidé les organisateurs des deux hommages qui furent organisés en 2003 à la Salpêtrière le 16 juin et à l'IRTS de Montrouge le 20 juin. Son principal rôle sera maintenant d'enrichir et de transformer le site web que son président Daniel Annequin a créé : <http://amisdetom.site.voilà.fr> afin qu'il puisse accueillir dans les meilleures conditions (*y compris juridiques*), le plus de documents (*publications, livres, films, vidéogrammes, etc*) et les rendre ainsi accessibles au plus grand nombre.

Contact : annequindaniel@yahoo.fr

Moïse Assouline

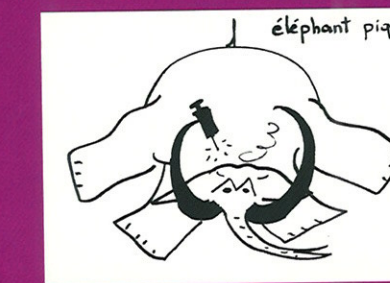
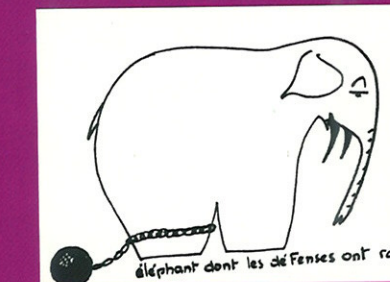
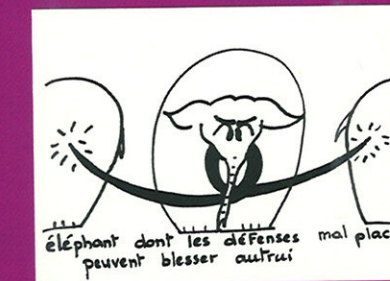
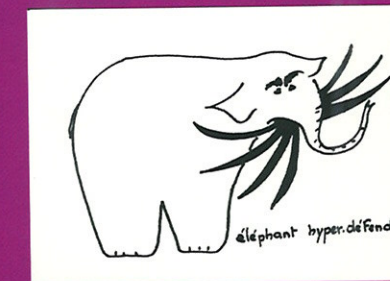
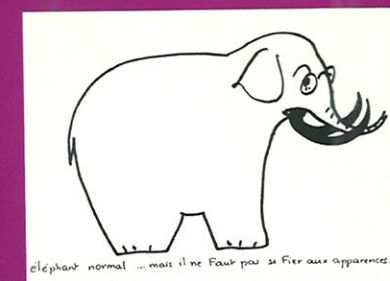
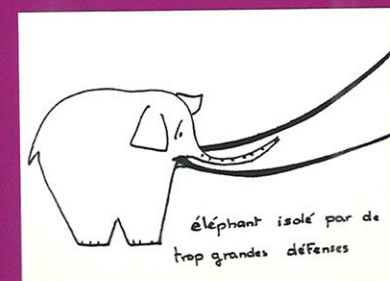
...Nous dédions l'ouvrage de Madame Claude Martin plus particulièrement aux magistrats, aux médecins, aux travailleurs sociaux et surtout aux pédagogues. Nous avertissons cependant nos aimables lecteurs que cet ouvrage s'avère moins efficace pour les enfants parce que leurs défenses n'ont pas encore atteint leur maturité et, de ce fait, ils se trouvent à la merci de ceux qui en assument la responsabilité...

...Si toutefois vous éprouvez quelques difficultés à discerner les moyens de défenses de votre vis-à-vis, cherchez les points de repère : uniforme et galons, habillement baroque, décorations spectaculaires, discours menaçant. Ayant découvert le mécanisme ou les mécanismes de défenses de votre persécuteur, de votre victime, de votre « casse-pieds », ne le jugez pas, ne le condamnez pas, mais montrez-vous indulgent comme en face de tout individu atteint d'infirmité...

Joe Finder

Directeur du CFDJ localisé à Vitry de 1950 à 1983, puis aux Plessis-Tréville de 1984 à 1992. Il est maintenant Président des Amis du CFDJ (www.acfdj.com).

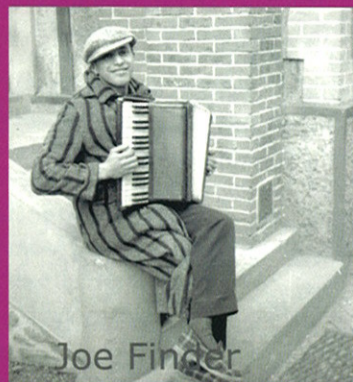
Joe, Tom et plusieurs anciens pensionnaires racontent leur expérience communes dans un film de Sylvie Gilman "Mémoire de Sauvageons" Arte 2002



3 A PROPOS DES ELEPHANTS... par Claude Martin

« A Propos des Eléphants » : cette BD est une œuvre de Claude Martin, éditée par le CFDJ de Vitry en 1981 et fort utile aux jeunes délinquants placés dans ce Centre Familial Des Jeunes où elle travaillait. Elle fut tirée à 500 exemplaires et préfacée par Joe Finder et Stanislas Tomkiewicz, respectivement directeur et psychiatre de ce Centre pendant 30 ans (1960-1990). (voir extraits ci-dessous).

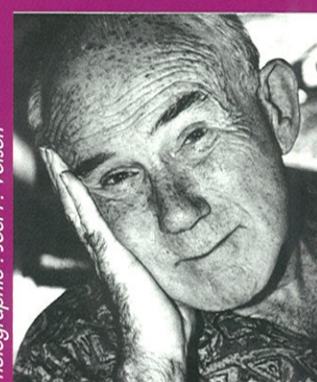
La BD a le style unique de ce Centre unique : Amour, Humour, Professionnalisme. Elle sera incluse dans son livre, à paraître en librairie en mars 2004 : « Mauvais Sujet, Mauvais Objet » (préfacé par Didier Rosch, éditions « Jeunesse et Droit », 16 passage Gatbois, 75012 Paris. Commande par fax : 01 40 37 41 25. Prix 17 €)



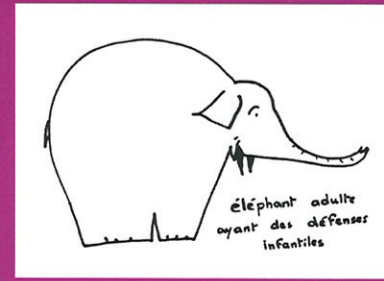
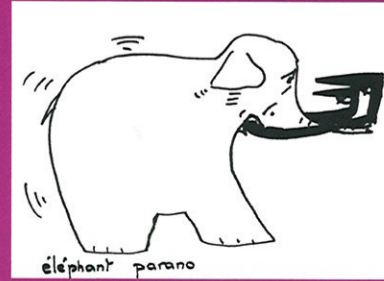
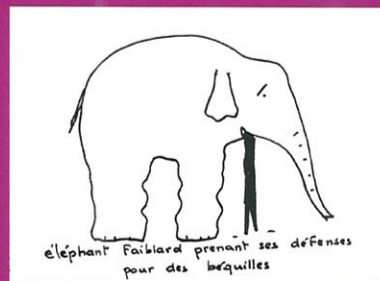
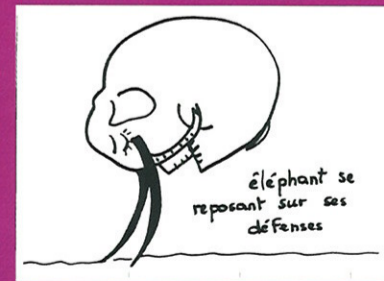
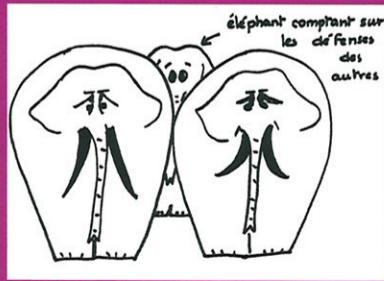
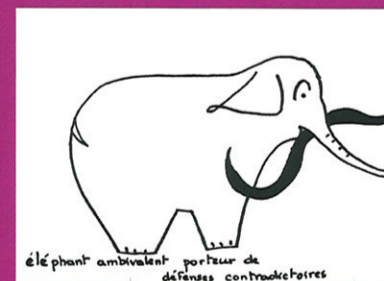
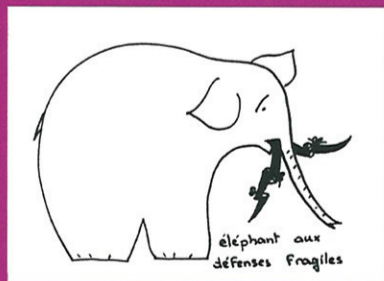
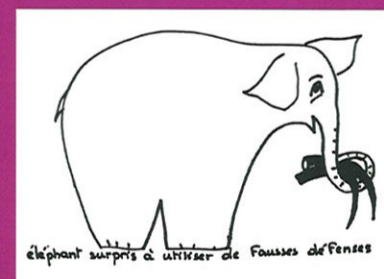
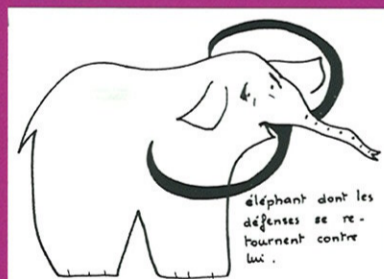
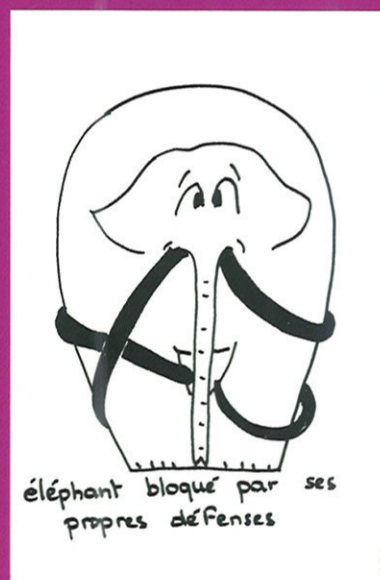
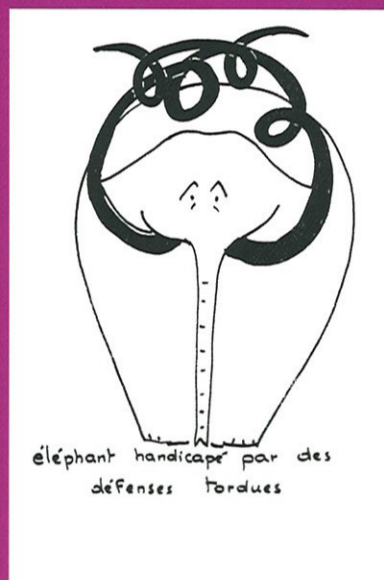
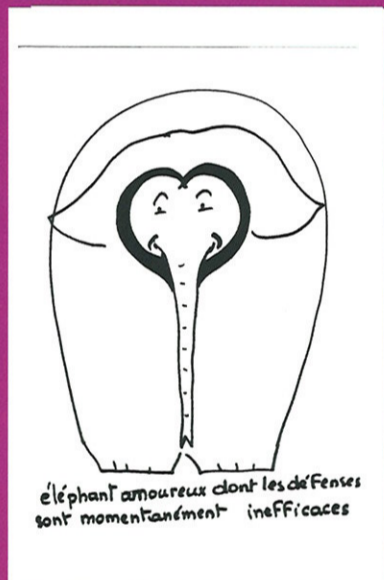
Joe Finder



J. Finder et S. Tomkiewicz, interviewés par une radio au CFDJ.



Photographie - Joël F. Volson



Cela fait longtemps que les scientifiques, les chercheurs, les savants et les psychiatres ont omis de se pencher sur la psychopathologie des éléphants. Enfin, cette grave lacune de notre savoir est comblée par cet ouvrage. Madame Claude Martin, futur Maître-assistant à l'Université de Paris, a commis ici, une œuvre magistrale, sérieuse et lourde comme le sont ces bons pachydermes. J'ai le sentiment très profond que le modèle qu'elle nous propose s'adapte point par point au comportement des jeunes éléphants et encore plus à celui des jeunes éléphantesses. Ainsi cette œuvre pourra nous aider dans notre lourde tâche de psychothérapie et de rééducation. Elle pourra aussi aider ces jeunes en leur servant de miroir non déformant de leur réalité psychique. Depuis quelques années, nous sommes abreuvés par une littérature psychologique et psychopathologique pleine d'humour et de légèreté (Piaget, Lacan, Zazzo...). Saluons ici le premier ouvrage vraiment sérieux consacré à ce sujet.

Docteur Stanislaw TOMKIEWICZ
Directeur médical de ECFDJ Vitry
Président du Conseil Scientifique et Technique de ACFDJ Vitry
Membre honoraire de la Société Française de Musique de qualité.



Claude Martin est née le 28 février 1940 à Paris. Après un bref passage par Sciences-po, elle s'oriente vers la faculté où elle suit des études de psychologie. C'est par le biais de son « prof préféré », Stanislaw Tomkiewicz, qu'elle rencontre les enfants poly-handicapés à la Roche Guyon, vers la fin des années soixante. Puis elle rencontre Joe Finder, dans le foyer duquel elle devient la psychologue attitrée des jeunes en difficulté (CFDJ de 1970 à 1983) ; parallèlement elle occupe un poste de directrice à l'ANEF, foyer pour jeunes filles durant la totalité des années soixante-dix. De plus, elle enseigne la psychologie en tant que maître assistant à la faculté de Vincennes puis de Saint Denis de 1972 jusqu'en 1983. Elle décède le 22 mars 1983 à l'Institut Gustave Roussy de Villejuif.

Notice rédigée par Elizabeth, fille unique de Claude Martin et de Stanislas Tomkiewicz et petite sœur de Catherine Tomkiewicz.

Les Papotins interrogent les hommes publics

La tradition papotine des « interviews atypiques » a confronté au fil des ans des hommes publics à leurs questions inattendues, touchantes, parfois excentriques et fantaisistes, parfois directes et même crues, parfois drôles ou impertinentes mais jamais méchantes.

Les artistes aiment ces interviews et souvent ils en disent plus ici sur eux mêmes que dans d'autres journaux.

Comme ces jeunes ont peu d'amis dans la vie quotidienne car ils manquent d'autonomie et que sortir ensemble, partager des jeux et des projets n'est pas si simple, nous comprenons que la télévision, la radio, les disques sont des compagnons précieux pour ces journalistes solitaires.

Ainsi, nous ne sommes guère étonnés qu'ils connaissent si bien les vedettes, les chanteurs surtout et que leurs interviews soient à la fois pertinentes et légères, ainsi qu'en harmonie avec leur sujet.

C'est dans des situations plus rares qu'ils nous surprennent vraiment. Je me souviens d'un débat sur le racisme. Un invité, Yann Cliquen, styliste, avait voulu à toute force leur avis parce que « eux » disait-il, devaient « en connaître », du fait de « leur condition », etc. On vit qu'ils acceptèrent le sérieux du débat sur le racisme. En différé, ils donnaient des réponses vécuës et vraies, émouvantes. Mais c'est du tac au tac qu'ils dynamitaient des questions trop intrusives avec des réponses hilarantes comme celle-ci : « Yann, pourquoi est-ce que tu es

Dominique de Villepin

Ministre des Affaires Étrangères

Stéphane B : Est-ce que ce n'est pas très dur d'être ministre des Affaires étrangères ?

Dominique de Villepin : Tout change tout le temps. Chaque jour quand tu te lèves tu écoutes ta radio ou tu téléphones et malheureusement en ce moment il y a beaucoup d'éléments d'inquiétude. Donc tu es constamment en train d'essayer de réparer des choses qui ne marchent pas. C'est un peu comme un plombier. C'est un monde dangereux et désordonné. Il y a constamment des drames, des hommes qui souffrent.

Alexandre B : Moi, ce qui me choque, c'est de voir qu'il y a encore tous ces drames.

Dominique de Villepin : La vie du monde, c'est à la fois ces drames mais en même temps la croyance des hommes que les choses peuvent s'améliorer. Donc il faut se donner du mal pour éviter les guerres, pour réparer les injustices, et pour mieux répartir les richesses. Quand j'ai commencé comme jeune diplomate, il y a maintenant presque une trentaine d'années, je suis arrivé dans cette maison avec l'envie de m'occuper de l'Afrique parce que, comme toi, je ne pouvais pas admettre que les Africains puissent souffrir de la faim, des guerres, des épidémies. Et je me rends compte, qu'on a fait du chemin. Il y a toujours des guerres, des épidémies (*le SIDA en Afrique touche des millions de gens*), mais il y a des progrès. On ne peut pas se dire qu'il n'y a rien à faire.

Alexandre B : Oui, mais est-ce que ce ne sont pas là des progrès trop superficiels ?

Dominique de Villepin : On est très loin du compte. Les progrès sont superficiels si on se contente de vouloir agir sur des choses quantifiables, sur la vie matérielle des gens. Il y a plusieurs dimensions : spirituelle, humaine, la solidarité, la justice. La source de beaucoup de malheurs c'est le sentiment d'injustice. Regarde par exemple entre Israël et les Palestiniens. Israël, au lendemain de la guerre a retrouvé une terre qui a pu permettre la création de l'État israélien, les Palestiniens eux n'ont pas de terre aujourd'hui. D'où le sentiment d'injustice qui conduit à beaucoup d'actes de violence. Le fait de réparer des injustices te donne une chance de voir diminuer le malheur du monde. Ça, c'est un travail long parce qu'il y a constamment des peuples qui ont le sentiment qu'ils ne sont pas entendus. Et tu as par ailleurs des gens qui n'ont qu'une idée c'est de détruire la vie des gens, la vie internationale.

ras des bouts des ongles ? ». Même avec Tomkiewicz, ils ne purent dialoguer sur la sexualité le jour de sa venue. Ils l'écoutaient, mais ils bottaient en touche (*voir n°6*).

Et pourtant, quelques mois plus tard, ils revinrent sur le sujet et réclamèrent que derechef, ce débat eut lieu avec lui, (*voir n°8*)

Parmi les situations nouvelles que leur fonction de journalistes leur a fait connaître, il y eut une succession de rencontres avec des responsables de l'Etat. Et un thème a émergé : la violence des humains les uns envers les autres. Est-il étonnant qu'ils interrogent Jacques Chirac sur les causes de cette violence et comment la gérer ?

(*voir n°21*) Certes non, mais en préparant ce numéro nous avons été frappés de voir que les mêmes interrogations sont allées naturellement vers Dominique de Villepin, Frédéric Salat-Baroux et Patrick Poivre d'Arvor (*pas vers Frédéric Diefenthal ou Vincent Boverléd*).

C'est pourquoi, nous avons extrait ici les passages de ces interviews où s'exprime ce lien très fort qui existe pour eux entre la politique, la télé et la violence. Il nous renseigne bien à la fois sur la philosophie de ces personnalités vis-à-vis de ce lien et sur la représentation qu'en ont ces

jeunes « atypiques », eux qui sont unis entre autres par ceci : ils sont dépourvus de la violence banale constitutive des egos ordinaires, (*les vôtres et le mien bien entendu*)

La suite de ces interviews est dans le supplément joint à ce numéro spécial.

Moïse Assouline



C'est le cas du terrorisme. Les terroristes cherchent à régler des comptes...

Alexandre B : Est-ce qu'il ne faudrait pas, et c'est méchant ce que je vais dire, les abattre ?

Dominique de Villepin : Ça, c'est une des questions difficiles des relations internationales. Ce que tu dis est très intéressant. Effectivement, ça fait partie des choix.

Alexandre B : je ne vois pas pourquoi on laisse en vie ces gens-là.

Dominique de Villepin : Ce que tu dis c'est que face à la violence aveugle, répondons par les mêmes moyens et les mêmes méthodes !

Alexandre B : Œil pour œil, dent pour dent !

Dominique de Villepin : Imagine que deux parents se disputent. À chaque fois, ils se disputent un peu plus fort avec des moyens de plus en plus violents. Ça se termine très très mal. C'est ce qu'on appelle « l'effet de perroquet ». Au bout d'un moment tu as une véritable catastrophe dans la famille. Dans les pays, c'est pareil. Il faut essayer d'arrêter cette progression. Et en particulier se préoccuper des moyens quand tu es une démocratie. Si tu es quelqu'un qui croit en l'Homme, en la Liberté, tu ne vas pas utiliser des moyens condamnables. Si tu le fais, tu te mets au même niveau que la personne qui ne respecte pas la démocratie, l'homme. Donc il faut faire très attention aux moyens d'agir. Ensuite, si tu veux casser l'engrenage, il ne faut pas mettre de l'huile sur le feu...

Alexandre B : Alors, il faut les enfermer.

Dominique de Villepin : Les gens qui recourent à la violence aveugle, ça leur est complètement égal d'aller en prison. Ces gens-là souvent se mettent une ceinture de dynamite autour du ventre et ils vont se faire sauter contre une cible. Ils n'ont pas peur de mourir. Pourquoi ? Soit c'est parce que ce sont des fanatiques, qui veulent détruire ce qui est en face d'eux ; mais c'est aussi dans certains cas des gens qui ont le sentiment très profond d'injustice et qui se sentent désespérés. Ils ont le sentiment de défendre une cause qui est juste et qui vaut la peine. Donc, il faut faire la distinction, non pas entre le bon et le mauvais terrorisme, parce que le terrorisme est toujours mauvais, mais entre ce sur quoi nous pouvons agir : réduire l'injustice, le malheur, pour faire en sorte qu'il y ait moins de gens réduits au désespoir. Il faut éviter les amalgames. Et quand tu es dans une spirale

de violence, il faut que tu distingues clairement ceux qui veulent détruire, de ceux qui sont ramenés à l'action violente par le seul désespoir.

Carole : À propos de la Yougoslavie, pourquoi avoir attendu qu'il y ait 200 000 morts pour intervenir ?

Dominique de Villepin : Très tôt la communauté internationale est intervenue. Le problème c'est que quand tu as des communautés qui se montent les unes contre les autres et qui ont tendance à recourir à l'action violente, ce n'est pas facile d'intervenir en évitant l'embrasement et d'être pris au piège. La règle que les Nations Unies ont posée : il faut pour pouvoir intervenir quelque part que ce soit demandé par l'ensemble des parties. C'est ce qui s'est passé dans un certain nombre de crises où les Nations Unies ont envoyé des forces de la paix. Sans quoi nous risquons de faire la guerre avec les gens qui sont sur place. L'expérience de l'ensemble des crises de l'ex-Yougoslavie, la Bosnie, le Kosovo a conduit la communauté internationale à adapter ses capacités. Au Kosovo, où il n'y avait pas de décision des Nations unies d'intervenir, c'est la coalition avec les Américains et d'autres pays dont la France. Mais regarde le Rwanda, il y a eu aussi plusieurs centaines de milliers de morts et la France a été le premier pays à porter assistance aux Rwandais. Mais tu sais, quand les gens veulent se battre, il est difficile de les arrêter.

Carole : Ils seraient intervenus plutôt s'il y avait du pétrole !

Dominique de Villepin : Ce n'est pas sûr, tu sais. Dans des combats aussi violents, l'idée de faire face à des conflits ouverts est une vraie difficulté pour la communauté internationale.

Saïd : Comment on doit faire pour aider le monde ?

Dominique de Villepin : La France compte beaucoup sur les Nations Unies. Les Français pensent que si on se met tous ensemble pour essayer de trouver des réponses, on a plus de chance de pouvoir être efficace. Mais il y a tellement de difficultés, tellement de crises, tellement de guerres, les hommes ont tendance à se disputer. Il faudrait pouvoir en permanence arriver à calmer les choses.

François B : Combien y a-t-il de morts en Irak ?

Dominique de Villepin : C'est une des choses les plus



sur la violence

difficiles à savoir. Mais il y a des tas de morts innocents qu'on ne connaît pas. Le compte des morts dans les guerres est très difficile à faire.

Carole : Jamais en 2000 ans on n'a vu un pape quitter le Vatican pour arrêter une guerre. Jamais on n'a vu un pape se comporter en bouclier humain.

Dominique de Villepin : Le Pape a dit très fortement ce qu'il pensait de la guerre...

Carole : Mais il n'est pas allé sur place !

Dominique de Villepin : Je crois que le Pape est là pour témoigner. Il est la conscience universelle pour tous les Catholiques. Regarde, le Pape a joué un rôle fantastique dans la chute du Mur et la fin du communisme. Il a été une chance pour tous les pays de l'Est qui aspiraient à la liberté. Parfois avec un discours, tu changes plus de choses qu'en te rendant sur place. Les mots voyagent. Dans le cas du pape qui est malade ce n'est pas forcément facile d'aller sur place. Le pape n'a pas vocation à être Superman.

Interview complet page 26 du supplément



Frédéric Salat-Baroux

Secrétaire Général-adjoint de l'Elysée

Alexandre B : Je me suis quand même interrogé à propos de tous ces conflits, l'Afghanistan notamment, comment peut-on régler ces conflits définitivement ?

Carole : Piff, ça dure depuis 50 ans, alors ...

Alexandre B : Mais ce n'est pas parce que ça dure depuis 50 ans Carole, qu'on ne peut pas les régler !

Frédéric Salat-Baroux : C'est assez compliqué.

Alexandre B : Est-ce qu'il ne faudrait pas aider l'homme à changer ?

Frédéric Salat-Baroux : C'est compliqué, d'abord est-ce que ça a du sens de penser que dans des choses humaines, on peut régler des conflits définitivement ? Est-ce que ce n'est pas une vue de l'esprit ? Est-ce qu'au fond, comme on peut régler quelque chose de manière matérielle, on peut régler définitivement quelque chose dans lequel il y a l'histoire, les problèmes psychologiques et les cultures qui sont confrontées ? Ce n'est pas certain.

Mais ce qui est sûrement faux c'est de se dire qu'on ne peut rien faire...

Carole : Ça vaut pas le coup, au Proche-Orient, c'est pire encore depuis « la paix ».

Frédéric Salat-Baroux : Oui et non. La France et l'Allemagne se sont déchirées comme ça n'est pas permis pendant des centaines d'années. Tout le XXème siècle a été ensanglanté par l'affrontement entre la France et l'Allemagne, et maintenant ce ne sont plus des pays ennemis, ce sont des amis. Donc ça vaut le coup d'essayer. Il faut croire en l'homme.

Alexandre B : Ce que je veux dire par là, c'est qu'on ne peut pas rester comme ça indéfiniment, dans ce genre d'histoires insensées

Frédéric Salat-Baroux : Oui, mais parfois il faut beaucoup de temps.

Alexandre B : Surtout, ce qui se passe c'est qu'on dit, mais on ne fait pas !

Driss : Par exemple ?

Alexandre B : Il y a plein d'exemples, je pense à des choses beaucoup moins graves, comme les 35 heures par exemple. On dit mais on ne fait pas, je suis sûr qu'il y a des gens qui font encore plus de 40 heures !

Frédéric Salat-Baroux : Et il y en a qui font 30 aussi.

Alexandre B : Et puis ce que je veux dire maintenant, c'est que le Français râle toujours, parce que plus il en a, plus il en veut.

Driss : Mais c'est normal, c'est humain ?

Frédéric Salat-Baroux : C'est un râleur, mais il fait aussi de grandes choses.

Alexandre B : Je suis sûr que s'il pouvait ne pas bosser, il ne bosserait pas !

Frédéric Salat-Baroux : Je crois que ce que n'aime pas le Français, c'est qu'on l'oblige à faire des choses, s'il pouvait ne pas être obligé de travailler peut-être qu'il ne le ferait pas. En revanche, je pense qu'il y a quelque chose de particulier chez les Français, c'est que quand ils ont envie de faire les choses, alors là, c'est un peuple exceptionnel.

C'est un peuple curieux. Il y a plein de périodes où l'on ne peut rien lui demander, il a, en apparence, tous les défauts du monde, et il y a des moments où il est exceptionnel et extraordinaire.

Alexandre B : Ce que j'arrive mal à comprendre c'est qu'on puisse s'entretuer comme on fait. Tu me diras que ça ne date pas d'aujourd'hui, mais comment se fait-il que ça ait existé et que ça continue d'exister ?

Frédéric Salat-Baroux : C'est au même titre que l'on a des gênes qui font que l'on est brun avec des yeux noirs, ou blond. Je pense que c'est quelque chose qui est au cœur, c'est la racine, c'est une sorte de génétique des peuples. Quand tu lis La guerre des Gaules de Jules César, il explique que c'est incroyable que les Romains qui étaient beaucoup moins nombreux, beaucoup moins bons soldats que les Gaulois aient pu gagner. Ils gagnent d'abord et avant tout parce que les Gaulois sont des gens incroyablement divisés, qui passent leur temps, plutôt que de voir le vrai ennemi, à voir l'ennemi chez eux. Et donc les Romains gagnent parce que les Gaulois sont des gens impossibles. Il y a une page incroyable où César décrit les Gaulois en disant qu'ils font ci et ça, et si tu enlèves le mot Gaulois et que tu mets le mot Français à la place, c'est un texte d'actualité ! Cela a toujours été comme ça. J'apporterai le texte la prochaine fois.

Interview complet page 30 du supplément

PPDA

Carole : Dans le domaine des faits divers, qu'est-ce qui vous frappe le plus ?

PPDA : Je suis touché par tout ce qui concerne les enfants. Je trouve qu'en ce moment il y a beaucoup d'exploitation de la misère des enfants, des abus sexuels, de la pédophilie, de la prostitution aussi...

Carole : Et qu'est-ce qui vous frappe le plus chez les criminels en général ?

PPDA : Tous les crimes contre les enfants, je trouve ça dégueulasse.

Carole : Mais à part ça ?

PPDA : Il y a aussi le fait qu'il y a pas mal de tueurs en série.

Carole : Et à part ça, qu'est-ce qui vous frappe le plus dans le comportement en général ?

PPDA : Le fait que la société est très agressive, que les gens développent beaucoup cette agressivité en la mettant en avant.

Carole : Vous ne pourriez pas organiser avec vos confrères une sorte de séminaire sur le remords ; parce que les criminels n'en ont jamais. Ils tuent, ils tuent à droite, ils tuent à gauche, mais jamais ils n'ont de remords. On pourrait faire une étude scientifique sur ce thème ?

PPDA : C'est une très bonne idée.

Alexandre : Alors pour reprendre un peu l'idée de Carole, puisque son idée est bonne, comment se fait-il qu'il y est encore dans ce siècle autant de tueries et d'attentats ?

PPDA : Je pense que la société a toujours été violente, si on regarde les morts violentes au début de siècle, il y en avait à peu près autant qu'aujourd'hui. Ce qui frappe beaucoup les observateurs, c'est que les criminels sont de plus en plus jeunes. Peut-être aussi parce qu'ils ont vu ça au cinéma

et qu'ils estiment qu'un mort virtuel, ça ressemble à un mort normal.

Interview complet page 33 du supplément



Le festival du Futur Composé



Gilles Elie Cohen a fait à la fin des années soixante-dix un reportage sur les asiles psychiatriques en France qui a fait l'objet d'un livre et de nombreuses expositions. Il a photographié, accompagné par le Docteur Gilles Roland-Manuel, l'expérience de Franco Basaglia en Italie, un psychiatre qui fut à l'origine d'une loi révolutionnaire qui ouvre les asiles et libère des milliers d'individus. Il a photographié les premières expériences de spectacle différent, l'Art Ensemble et Percussions B12 et le théâtre de Hervez Luc. Il a également participé à l'illustration photographique de quelques numéros du Papotin. En dehors de son travail sur la psychiatrie, il était photographe dans des agences de presse et arrondissait ses fins de mois en exerçant le métier de pharmacien. Depuis, il s'est reconverti dans le cinéma documentaire. Il vient de réaliser un film, diffusé sur Arte, « Rock contre la montre » qui raconte ses retrouvailles avec une bande de Rockers qu'il avait photographié vingt ans plus tôt. Gilles Elie Cohen fait à présent un film sur les Papotins.

LES FUTURISTES COMPOSÉS par Gilles Elie Cohen

Le Festival du Futur Composé, pour ceux qui le ne sauraient pas, est un festival de spectacles atypiques, différents. On s'y pose d'étranges questions. Par exemple, lequel en est et lequel n'en est pas. Celui-là, sur scène, en est-il ou n'en est-il pas ? Il y en a, c'est sûr, c'est écrit dans le programme. Aussi, pourquoi se donner tant de mal pour que tous les applaudissements aillent toujours aux mêmes, à savoir, ces adorables, merveilleux, délicieux Shtroumpfs, ces incorrigibles Marsupilamis, ces petits amours de Chmilblicks bizarroïdes. Comment faire un spectacle à la mesure de ces petits génies ? Metteurs en scène, organisateurs, et même spectateurs se trouvent dans une situation paradoxale. Personne n'est au niveau. Impossible de rivaliser.

On a cette impression un peu étrange, de ne plus savoir quelle est sa place, d'habitude numérotée, cette place bien codifiée du spectateur patenté, autorisé, allez, disons-le, conditionné à recevoir le produit fini, et bien fini.

J'ai eu l'immense privilège de passer mon temps dans les loges. Ces instants uniques, bénis du ciel, sont gravés à jamais dans ma mémoire comme les instants les plus émouvants, les plus beaux. J'ai côtoyé des êtres à l'humanité, à la sensibilité, à la compréhension d'autrui, à l'infinie délicatesse. Disons-le sans prudence, osons le crier haut et fort, les Futuristes Composés ont un message à délivrer à l'humanité toute entière. Le Festival du Futur Composé est le plus beau des Festivals. Le plus important des metteurs en scène, le plus prestigieux des poètes n'arrive pas à la cheville d'un de nos Futuristes Composés. Je rêve d'un spectacle : nos Marsupilamis seraient assis sur la scène, face aux spectateurs, et... Non, le choc serait trop rude. D'ailleurs, ils sont là, tout autour de nous, spectateurs, eux aussi. Ils ne rient pas avec les autres. Peut-être connaissent-ils la gravité du rire ? On n'a d'yeux que pour eux. Pourquoi les cache-t-on avec tant de soin à notre regard ? Par égoïsme peut-être. C'est qu'ils sont jaloux tous ces éducateurs, ces psychiatres, follement amoureux qu'ils sont du trésor qu'ils détiennent entre leurs mains. Rendons-leur justice, ils ont fait un immense sacrifice, ils ont enfin compris que ce message ne leur était pas exclusivement destiné, ils ont enfin accepté l'idée de le partager avec nous. C'est à se demander qui aide qui, qui a besoin de l'autre, qui est la béquille de l'autre.

Melting-potes, c'est vraiment un spectacle super, mais, sans les Marsupilamis que resterait-il de ce spectacle ? Spectateurs, que resterait-il de nous sans eux ? Metteur en scène que resterait-il de vous sans eux ? Sans eux devant ma caméra, il n'y aurait plus rien à filmer. Ils transcendent, ils magnifient, ils subliment tout ce qu'ils approchent. Comme j'aimerais filmer ou écrire cet article avec leur liberté. C'est le droit de le faire qui me manque. En plus, j'y perdrais à la comparaison.

Des Papotins, il y en a des dizaines autour de vous. Ils sont accoudés au bar où vous buvez votre express, ils sont assis à côté de vous dans le métro ou le bus, ils vous croisent dans la rue, ils vous demandent du feu... Ne ratez pas l'occasion. Le Festival du Futur Composé dure douze mois sur douze pas loin de chez vous. Ce petit cousin un peu spécial, ce vieil oncle abandonné, le frère d'un de vos amis... Il serait temps que vous vous en occupiez un peu. C'est tellement, tellement facile de rendre heureux un Papotin et ça rapporte gros, il vous le rend au centuple. C'est la raison pour laquelle nous accourons autour d'eux, nous, heureux branchés, initiés, privilégiés, artistes, experts patentés de notre étrangeté, comme dirait Julia Kristeva.

Je suis en train de faire un film sur eux, avec eux, c'est à dire je voudrais faire un film qui ne parle pas d'eux mais où ils parleraient. Je ne comprends pas toujours ce qu'ils disent, pas tout de suite. C'est difficile. Je ne sais plus très bien ce que je suis en train de faire. Les Papotins sont VRAIMENT des

acteurs, ils écrivent VRAIMENT des poèmes et ils dessinent VRAIMENT. Ça, je ne m'y attendais pas. Je suis dépassé par leur veine créatrice, c'est-à-dire que je n'arrive pas à en définir les contours exacts, à organiser un discours pour dire quelque chose, car, finalement, il n'y a pas grand chose à en dire, pour la simple raison qu'il s'agit de plusieurs individualités distinctes et qu'aucun regard global n'est légitime.

Pour revenir au Festival du Futur Composé, je dois avouer une chose : la qualité des spectacles n'a aucune importance. Et d'abord qu'est-ce que c'est un spectacle ?

Il n'y a pas de spectacle au Festival du Futur Composé.

Le Festival du Futur Composé, c'est le plus beau, le plus magnifique, le plus extraordinaire, le plus émouvant de tous les Festivals. Il va grandir, il va conquérir le monde. Bientôt, tous se disputeront l'honneur de figurer dans sa programmation. Quand le monde sera prêt, quand les hommes seront assez mûrs. Le Festival du Futur Composé est réservé à quelques milliers d'heureux élus, des privilégiés. Au Festival du Futur Composé, on passe un bon moment, un moment inoubliable.

Samedi, j'ai vu (et entendu) une fille chanter avec son groupe. Elle répétait. Elle chantait bien, c'était beau. Je ne savais pas que c'était Corinne (ex-bassiste de Téléphone). On m'a dit qu'elle a fait un bœuf très tard avec une vedette dont j'ai oublié le nom. Les vedettes n'ont plus de nom au Festival du Futur Composé. Mais que se passe-t-il donc exactement au Festival du Futur Composé ? Des spectacles, certainement. Mais quoi d'autre encore ? Peut-être le bonheur intense des principaux acteurs est-il contagieux ? Peut-être notre propre bonheur est-il contagieux ? Peut-être le mélange de bonheur et de souffrance ? Quelle souffrance ? Je dis ça par prudence, il ne faudrait pas.

Les Futuristes tirent un immense plaisir à faire ce qu'ils font ou ce qu'on leur fait faire. Ils n'ont pas cessé de me le dire.

Les Futuristes Composés doivent être reconnus comme des artistes. Ils sont de merveilleux comédiens, des poètes à part entière. Leurs textes ne sont pas seulement "recueillis". Aux réunions du Papotin, ils font leur journal. Ils dictent leurs textes. Ils savent ce qu'ils font. Ce ne sont pas des délires. J'ai vu Nathanaël protester parce qu'il n'était pas content de la chute d'un de ses textes et insister pour le corriger.

Il y a peut-être une étape à franchir pour le prochain Festival. Les Futuristes Composés sont prêts. Les spectateurs aussi, au moins prêt à faire le chemin. Quelques audacieux ont ouvert la boîte de pandore, et à présent, des artistes très atypiques se pressent avec impatience et enthousiasme avec un désir ardent et joyeux de brûler les planches... Dur de les suivre, les Futuristes Composés !

Gilles Elie Cohen



Le festival du Futur Composé



Le Cabaret Sauvage a ouvert ses cuisines à des marmitons atypiques. Ils ont confectionné avec le Chef, Alex Lagouche des gâteaux qu'ils ont offert aux spectateurs du Festival.



LE FESTIVAL DU FUTUR COMPOSÉ : UN RÉSEAU CULTUREL ATYPIQUE par Gilles Roland-Manuel et Howard Buten

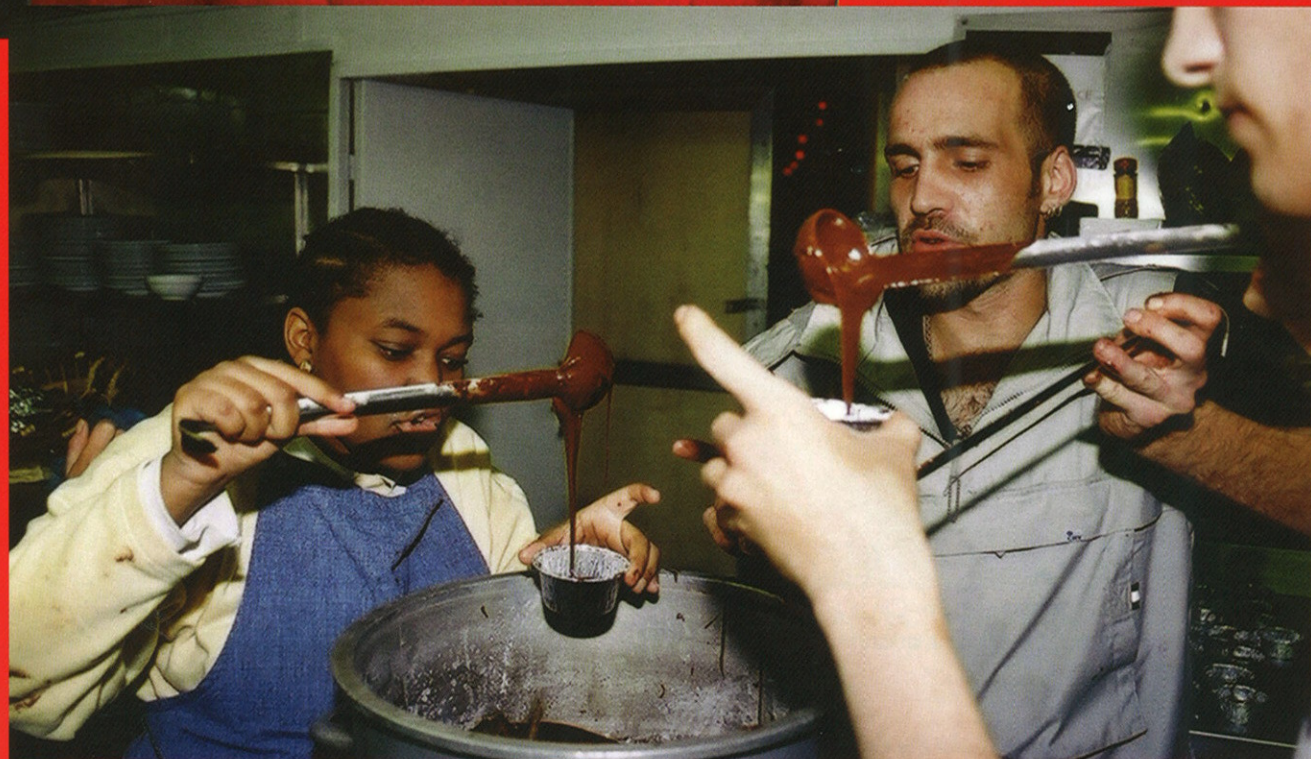
Les jeunes amateurs qui participent aux spectacles et manifestations du Festival du Futur Composé ont tous été exclus très jeunes du système scolaire, malgré les capacités créatrices souvent extraordinaires de certains d'entre eux.

Quand aux artistes professionnels qui se produisent dans ce même Festival, ils le font à des titres divers.

Certains animent avec eux des ateliers culturels dans des centres spécialisés. D'autres les ont rencontrés au comité de rédaction de leur journal « Le Papotin ». D'autres encore seront là par sympathie.

L'objectif n'est pas de créer un nouveau festival pour handicapés mais une manifestation ouverte et libre où s'exprimeront ensemble des amateurs très atypiques et des professionnels.

1/4



Pour que ces jeunes puissent, non seulement avoir accès à la culture, mais aussi être véritablement acteurs dans le champ culturel, des établissements spécialisés se sont organisés en réseau en région parisienne : hôpitaux de jours, IME et CAT se sont réunis en créant des associations culturelles extrêmement vivantes qui ont ouvert de multiples ateliers (théâtre, danse, musique, arts plastiques, journalisme) dans et en dehors des institutions. Elles ont aussi organisé des rencontres et des manifestations publiques en France et à l'étranger.

2/4

Regards Croisés



Exposition : Regards Croisés à la Salle Saint-Jean à l'Hôtel de ville de Paris.



Le festival du Futur Composé

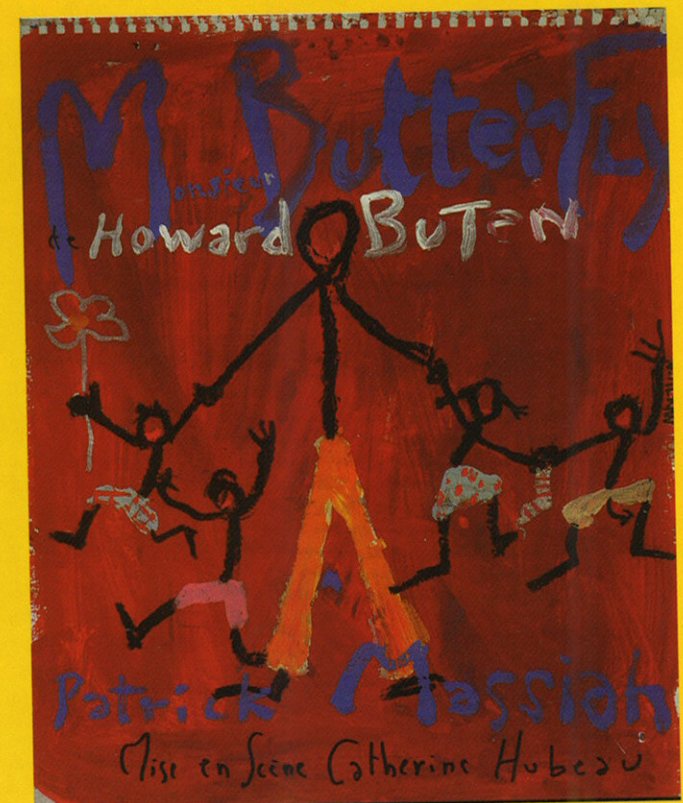
Howard Buten



« Howard aussi, a participé au Festival. Il est sympa Howard. Ça vaut le coup de voir son spectacle. On a tous envie d'être son copain. Il est noir lui aussi. C'est Esther qui me l'a dit. C'est vrai qu'il est noir quand on regarde bien. » *

* Les légendes entre guillemets sont de Gilles Elie Cohen

Patrick Massiah



Esther et son portrait



« Je reviens à Esther. Esther a peint une toile avec Asnour lors d'une performance devant quelques milliers de spectateurs. C'est le spectacle que j'ai préféré. J'ai découvert progressivement, que ses dessins sont troublants de justesse et de vérité. Elle peint des centaines, des milliers de portraits. Les couleurs sont choisies avec une précision étonnante. C'est une artiste. »

Los Cabales



Tini et Pablito (Danseurs)



Flamenco authentique, grave et sensuel, respectueux dans sa gestuelle et ses mélodies d'une tradition séculaire.

Melting Potes • compagnie Turbulences



« Ce que j'ai adoré dans Melting Potes, c'est quand tout le monde chante en chœur, à l'unisson. J'étais tout prêt de Gregory. Il était dans tous ses états. Transfiguré, le Grégory. En pleine extase symphonique. »

Esprits voyageurs Théâtre moins grave



Évocation magique d'une Afrique à la fois mythique et quotidienne.



Le Trimard • compagnie Turbulences



« Les paysans d'un petit village, Jailly St Sylvestre dans le 58, ont accueilli et choyé nos artistes et répété avec eux dans une grange, un spectacle de théâtre musical (*Le Trimard*). Dans les loges, j'ai vu les liens qui unissaient nos amis à ces gens de la France profonde, des gens simples, au sens noble... Ils se sont souciés de leurs goûts, leur ont mitonné de petits plats, ont tissé des liens plein de générosité et de tendresse. Le sens de leur spectacle dépassait de loin tout jugement d'ordre artistique. »



« J'ai vu aussi Hyppolite Girardot jouer sur scène avec des petites filles africaines qui dansaient en pagnes et mes copains habillés avec des robes africaines qui répétaient une phrase dans une langue que je ne connaissais pas. » *

Dans son répertoire : "chansons déraillées"

« Je fais ce que je peux de cette vie, et quand tout est trop petit, je monte sur mes grands chevaux à vélo, tout là-haut, accroche-toi Jeannot »

Sabine Drabowitch



* Les légendes entre guillemets sont de Gilles Elie Cohen

LE FESTIVAL DU FUTUR COMPOSÉ : UN RÉSEAU CULTUREL ATYPIQUE

Le Festival du Futur Composé rassemble, dans des temps et lieux parisiens donnés, ces nombreuses initiatives afin de les présenter à un plus large public.

Il s'agit aussi de contribuer à faire évoluer le regard habituellement porté sur ces jeunes, emprunts de nombreux préjugés. Un de ces préjugés extrêmement courant consiste à penser qu'une méthode privilégiée (psychothérapique, chimique, pédagogique, sociale, voire une pratique artistique) peut suffire à répondre aux besoins ou aux problèmes de ces jeunes. On fait ainsi de ces personnes de véritables martiens par rapport aux autres citoyens. En effet, notre humanité ne se définit-elle pas notamment par la grande diversité de nos besoins matériels, physiques et intellectuels ?

Le festival du Futur Composé

1 riche, 3 pauvres • Théâtre du Cristal



Ballade en roulotte dans l'univers baroque de Louis Calaferte



« " Un riche trois pauvres " est une pièce de théâtre magnifiquement mise en scène. »

Tryo et Percu Jam



LE FESTIVAL DU FUTUR COMPOSÉ : UN RÉSEAU CULTUREL ATYPIQUE

De nombreuses personnes sont prêtes à aider ces jeunes gens en grande difficulté mais il est beaucoup plus difficile d'accepter de recevoir quelque chose d'eux. Vaincre cette difficulté constitue l'un des objectifs principaux de ce festival.

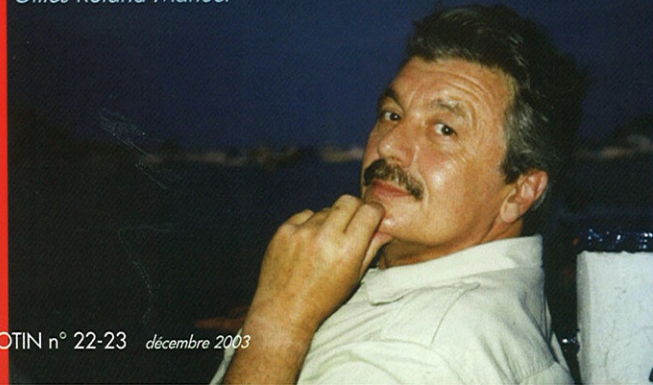
Les artistes qui au cours de ces dernières années ont fait un bout de chemin en compagnie de ces jeunes ont pratiquement tous insisté sur le fait qu'ils avaient d'avantage reçu que donné. Parmi eux : Marc Lavoine, Barbara, Higelin, Renaud, Goldman, Maxime Le Forestier, Philippe Stark, Margerin, Di Rosa, Léos Carax, André Dussolier, etc.

Nous souhaitons que durant ce festival, le public partage le sentiment de ces artistes dont plusieurs seront présents auprès des jeunes.

4/4

Gilles Roland-Manuel, Président de l'association du Futur Composé, et Howard Buten.

Gilles Roland-Manuel



Tryo clôt le Festival



« Le Festival s'est clos en apothéose avec un concert de Percu Jam et Tryo. Les gens s'embrassaient, se jetaient dans les bras les uns des autres en pleurant à chaudes larmes pendant que l'orchestre jouait une musique venue d'ailleurs. Des anges sont apparus un moment dans un nuage de fumée bleutée et ont fait sonner des trompettes, tandis qu'une armée de chérubins jouant de la harpe passaient comme une nuée d'hirondelles. Quelqu'un a même vu Howard Buten sourire. »

G .E. Cohen

Morceaux choisis du quotidien

Les Miss France

Les Miss France sont très gentilles
Quand elles sont au loin
Quand elles sont noires
Quand elles sont blanches
Quand elles dansent
Quand elles passent à la télé.

Les Miss France sont très séduisantes
Quand elles sont câlines
Quand elles sont douces
Quand elles sont superbes
Quand elles sont des femmes.

Des fois, elles se promènent
Des fois, elles défilent
Des fois, elles lisent les journaux
Des fois, elles disent comment elles s'appellent
A Jean-Pierre Foucault
A Geneviève de Fontenay
A Johnny Halliday
Quand elles sont dans Paris.

Laurent

La tomate

J'aime beaucoup les tomates rouges
Les kilos qu'on achète au marché
J'aime les couper avec un couteau
et une fourchette
Je mets un peu de sel blanc
Ça pousse bien au marché
Ça pousse bien dans les magasins
Ça pousse bien hors saison
Ça pousse bien en été
Ça pousse bien en hiver
Ça pousse bien en automne
Et au printemps aussi !

Grégory

J'aime

L'amour, j'aime bien
Les bises, j'aime bien
Danser, j'aime bien
Le Zouk, beaucoup
En boîte
En cravate
J'adore boire
J'aime le gâteau
J'aime bien la fraise
J'aime bien le poulet
Une bonne bouffe
Le rap, j'adore

Ronald

Les animaux dans la nature

Il y a des tulipes blanches, des fleurs roses, le crapaud, des fleurs vertes, un requin, des lions, des tigres, des léopards, des hamsters, des oiseaux, un canard, des poules, des lapins, une sole, un chat, un poisson, un sanglier, des oies, un dindon, des tournesols, un chien, un berger allemand, un labrador, une grenouille, une tortue, des champignons, des moutons, des vaches, des cochons, des poussins, des chiens bâtards, un caniche, des porcs, des agneaux, un renard, un perroquet, un singe, un cerf, un cheval, une jument, un serpent, un âne, des papillons, une forêt. Il y a Tarzan, il y a des ours, il y a des cocotiers, des épagueuls bretons, des phoques. Il y a la plage, les Tropiques, il y a du soleil, des paons, des souris, des grenouilles, des tortues, des poires, des pommes, des bananes, des zèbres, des rats, des babouins, des ours noirs, des lapins blancs, des arbres, des glands, des biches, des lièvres, des chèvres, des orangs-outans, un brochet, des nuages quand il pleut, un bouvier, la nuit quand le jour se lève, une femme-tarzan quand il y a des enfants, des dinosaures, des gorilles, des coccinelles, des mouches, des guêpes, du miel, des fleurs d'orangers, des Esquimaux, des baleines, des éléphants.

Laurent

J'aime bien aller au Louvre les dimanche.
J'y étais le dimanche 24 mars,
Le 28 avril, c'était un dimanche
Le 26 mai, c'était la fête des mères
Le 2 juin, le 9 juin, le 16 juin
Le 8 septembre aussi c'était un dimanche.
Le 15 septembre, le 22 septembre
Le 20 octobre c'était aussi un dimanche
Le 3 novembre, le 17 novembre,
Le 29 novembre, je baisse le rideau sur le Louvre.
Je retournerai en mars.
Je montre ma carte et je rentre dans le musée Richelieu.
Je regarde « le printemps »,
« l'été », « l'automne »
et « l'hiver » de Nicolas Poussin.
Je ne regarde que ces 4 tableaux.
C'est toujours pareil.
J'aime bien.
La première fois,
c'était en 1994.

Thomas D.

Info trafic

RER E : un train sur quatre pour Villiers sur Marne.

Les gens galèrent. Ils sont mécontents. Ils vont à pied.

Gare de l'Est : un train sur deux Réseau grandes lignes : un train sur quatre.

Les gens prennent un taxi. Ils vont en rollers.

Ils sont sur la voie ferrée qui va à Château Thierry, à Coloummiers.

Hier, ils se sont mis sur une table ronde pour tourner la grève.

Demain j'espère, les gens vont avoir un train demain.

ABC et D : Trafic normal. J'enchaîne.

Au Papotin, il faut enchaîner !

Il faut acheter des bagnoles Et quand elles marchent plus, il faut en acheter d'autres !

J'aime pas trop les golfs (elles me font chier)

La BX grise, pas trop

La ZX, je l'aime beaucoup : elle a dix ans.

J'y suis attaché

Il faut être attaché sinon les gendarmes enlèvent les points

Il n'y a plus de 4L (snif)

Thomas D.

Robert en quête



J'ai pris le parti de rire

Tes mots me font rire
Tes rires me font rire
Tes joues me font rire
Tes pleurs me font rire
Tes mystères me font rire
Tes rues me font rire
Tes regards me font rire
Ta joie me fait rire
Tes fleurs me font rire
Tes chemins me font rire
Tes choses me font rire
Tes histoires me font rire
Tes chants me font rire

Et comme moi t'appartient
C'est de moi que je ris
Et j'en ris encore.

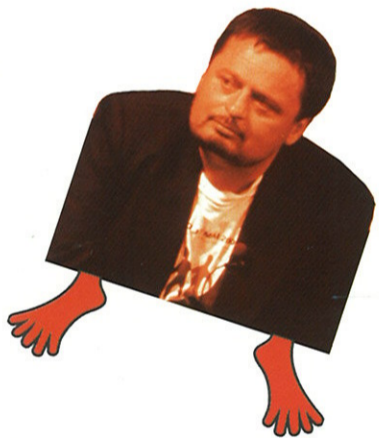


Poète de la rue
Poète de la vie
Chante
Les fleurs du mal
Les fleurs de la vie
La femme de mes nuits
Les rires sauvages
Le soleil de minuit.
Jettent tes mots
Face à face
Cœur en cœur
Encore
Et encore
Et encore.

Le temps

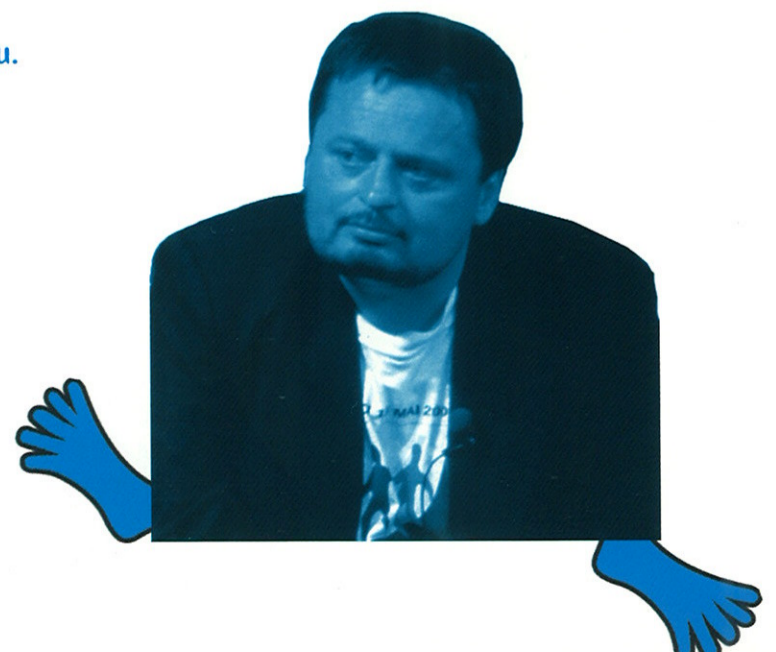
Tu vois le temps qui passe
Repasse.
C'est mieux qu'avant.
Le temps repart
Face à toi
Dans les souvenirs
Revivre
Comme avant
Bonjour, il y a longtemps
Tes cheveux sont devenus longs
Les mots reviennent
Face à sourire éclatant.
Le silence de tes yeux
Masque la musique
Glace mon cœur
Alourdit mon pas.
C'est l'heure où l'on peut dire les mots
Qui réparent le temps
C'est l'heure de faire un tour
Pour accueillir la nuit.
Va, va dans tes souvenirs
Traverse les villes
Coule avec la rivière
Ramasse le vent
Trouve ton chemin
Habille la nature
De ton parfum.

De rire en rire
De rue en rue
De chemin en chemin
Belle comme la nuit
Belle comme le temps
Nue comme le vent
Va, va !
Revient
Joue
Danse
Le jour s'en dort
Bercé de ta joie.
Le rire pleure
La joie perdue.
Le souvenir s'évanouit.



À quelle heure est ton train ?

Je vis avec le passé
Qui passe et repasse
De vie en vie
De ville en ville
J'amasse le temps.
Les heures passent
Toutes les heures,
Et repassent.
Les rivières coulent,
Le vent souffle à cœur perdu.
De nuit lasse,
Le jour passe.
Tout à l'heure
Hier et demain.
J'attends sur le quai
Sur le bord,
L'heure nouvelle
L'arrivée,
Le départ.





Pas moi



Catastrophe



Acte sans parole II



Solo

DRAMATRICULES,

Texte de Samuel Beckett, Mise en scène d'Olivier Couder.

En 1 heure 10 de spectacles, 5 pièces de Beckett, minimalistes (un seul acte) : Actes Sans Parole, Pas Moi, Actes Sans Paroles II, Catastrophes, Solo et Quoi Où.

Si vous êtes comme moi et que vous n'aimez pas aller au théâtre quand des personnes hospitalisées y jouent la folie, ou la miment (alors que cela ne vous dérange pas si ce sont des comédiens ordinaires)... Si comme moi, ce que vous craignez est la redondance des émotions, l'exploitation sur scène de situations vraiment vécues par les comédiens dans l'intimité, si vous redoutez le pathos et le voyeurisme donc... Sachez qu'en allant voir les mises en scène d'Olivier Couder vous serez fort marris ou peïnés, en sortant, d'admettre que vos appréhensions ne sont que vulgaires préjugés...

Je me souviens d'une des premières représentations

de « un riche, trois pauvres ». C'était en novembre 1995, j'étais un spectateur malgré moi. Je participais au Forum de la Presse Atypique pour Le Papotin et m'apprêtais à partir quand le spectacle commença. Quel choc ! Grâce à l'ingéniosité incroyable de la mise en scène et au dynamisme des acteurs du CAT, le texte de Calaferte sur la folie en famille, aux échos si durs, est resté dans ma mémoire presque dix ans plus tard comme...un bouquet de roses rouges, chargé d'épines, dans une guirlande de lumières vacillantes..., un cadeau, très beau.

Cette fois, c'est Beckett, et j'ai couru au Théâtre du Lavoisier Moderne Parisien, où on le donnait de mai à juillet 2003. Olivier Couder a toujours autant de culot et de talent. Alors ne manquez pas « Dramaticules » au prochain Festival du Futur Composé, en Mai 2004 (les dates seront fixées incessamment).

Moïse Assouline

« Il s'est beaucoup inspiré de gens bizarres. Jouer Beckett, c'était pour moi une façon de s'exprimer. J'ai toujours eu du mal à le faire. J'étais très lent. J'embêtais tout le monde » avoue Stéphane, un des comédiens (...). Olivier Couder, metteur en scène de cette troupe hors du commun conclut : « Dans notre monde, il y a ceux qui sont malades d'être trop adaptés, il y a les fous qui sont exclus, et tous les autres, pour qui cela n'est pas simple...Mais celui qui est fou et artiste n'est pas limité dans son art ». « Ni Beckett qui sort magnifié de cette interprétation » ajoute David Langlois-Mallet dans Politis (29 mai 2003)

Olivier Couder a travaillé comme comédien et marionnettiste avec Grégoire Caillès (compagnie du Chemin Creux, actuel directeur du centre dramatique national pour l'enfance et la jeunesse de Strasbourg) et Isil Kasapoglu (Théâtre à Venir).

Il fonde sa propre compagnie, le Théâtre du Cristal en 1989, avec laquelle il a créé neuf spectacles dont quatre avec des comédiens handicapés mentaux, Un jardin Pour Personne, Bekckett/Handke, Un Riche Trois Pauvres et Dramaticules.

Soutenez le Lucernaire, Centre d'Art et d'Essai pour le cinéma et le théâtre ! www.lucernaire.fr

Qui est déjà passé au Lucernaire, a vu un lieu où de nombreux films d'auteurs passent pour une seconde chance et où dans les étages se jouent des créations théâtrales de jeunes auteurs, tandis que sur les murs de nombreux tableaux sont exposés pour aider les artistes.

C'est ce lieu qui, seul à Paris, généreusement héberge les conférences de rédaction du Journal le Papotin et les ateliers de théâtre et voix de la compagnie « Turbulences ».

C'est un des très rare et authentique lieu d'intégration sociale pour les jeunes suivis en centres de soins et d'éducation spécialisée.

Ces jeunes, plus de quarante, répartis dans trois ateliers par semaine ont vécu très mal la menace de perdre ce lieu qu'il fréquentaient depuis cinq ans.

C'est que le Lucernaire était menacé de fermeture en 2003 faute de renouvellement de ses subventions. Christian Le Guillochet, son fondateur, lors de sa grève de la faim a été tellement soutenu que cette menace est levée.

Bravo à Christian qui créa en 2002, le spectacle chorégraphique « Les Papotins » et à l'équipe du Lucernaire que nous aimons et que nous remercions !

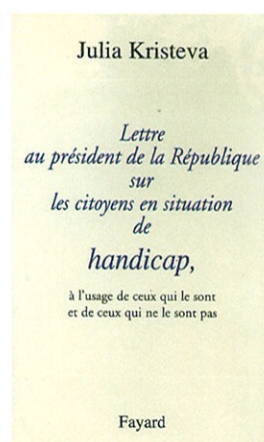
Driss



Il y a dix ans, les Papotins m'ont donné une leçon. Comme une navigatrice de renom nous avait fait faux-bond (elle avait manqué à trois reprises son rendez-vous pour une interview atypique), j'étais en colère et j'ai proposé que nous lui fassions une lettre de protestation. Mais mon ressentiment ne les accrochait pas. L'un après l'autre et collectivement, ils lui trouvaient des excuses. J'ai appris alors que si nous partageons les joies et les plaisirs, la colère, nous ne

pouvions la mettre en commun. Ce constat, je ne me l'expliquais pas, jusqu'à ce que je lise ces jours-ci « Le Métier d'Homme » d'Alexandre Jollien. Tout ce livre nous enseigne comment des personnes en état de faiblesse permanente et précarisant n'ont pas de temps, d'effort ou d'énergie pour la colère. Tout doit converger, se concentrer, se hisser, se convertir en construction positive. Voilà pour la première fois une explicitation par quelqu'un porteur de cette joie et de cet enthousiasme communicatifs que nous apportent ces jeunes. Lisez ce livre : il vous instruira sur le handicap mais aussi sur vous-même !

Driss

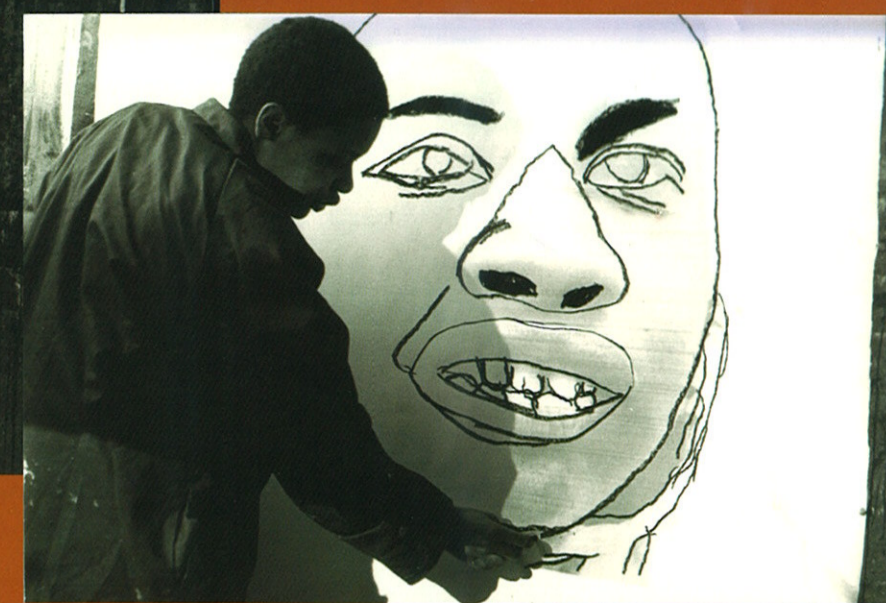


Lettre au président de la République sur les citoyens en situation de handicap, à l'usage de ceux qui le sont et ceux qui ne le sont pas. de Julia Kristeva, (éditions Fayard, 2003).

Au fur et à mesure que j'écris ces lignes, je me prends à espérer que ces efforts pour «sensibiliser, informer, former» pourront changer vraiment les mentalités. Que chacun de nous se glisse dans ses propres rêves, les plus bizarres ou les plus répétitifs. Qu'il remonte ensuite à la surface et écoute ceux qui parlent, marchent, entendent, regardent, agissent alentour, autrement, bizarrement, follement, à faire peur. Des mondes nouveaux s'ouvriront alors à notre

écoute, douloureux ou enchantés, ni normaux ni handicapés, éclosions de surprises, des mondes en train de devenir polyphonie, résonances différentes, et cependant compatibles, des mondes enfin rendus à leur pluralité. Ne me dites pas que je rêve ou que c'est de la poésie. Et si c'était la face intime de votre chantier ? J.K.

A la suite de ce rapport, Julia Kristeva a fondé : **Le Comité National « Handicap : sensibiliser, informer, former »** dont les objectifs sont : « Désinsulariser les citoyens en situation de handicap sensoriel, moteur ou mental ; lutter contre les résistances, l'ignorance et la peur ; faire de l'intégration des personnes handicapées une préoccupation nationale pour contribuer à l'évolution de notre société vers une véritable démocratie du partage ».

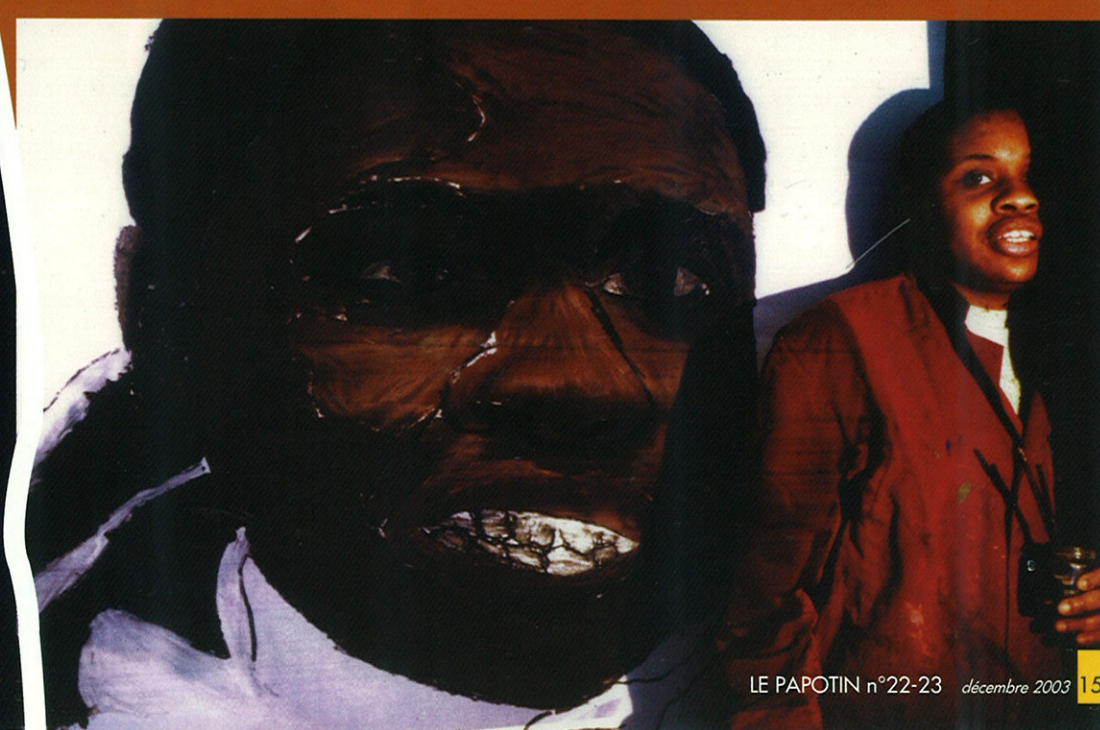


Esther et son portrait



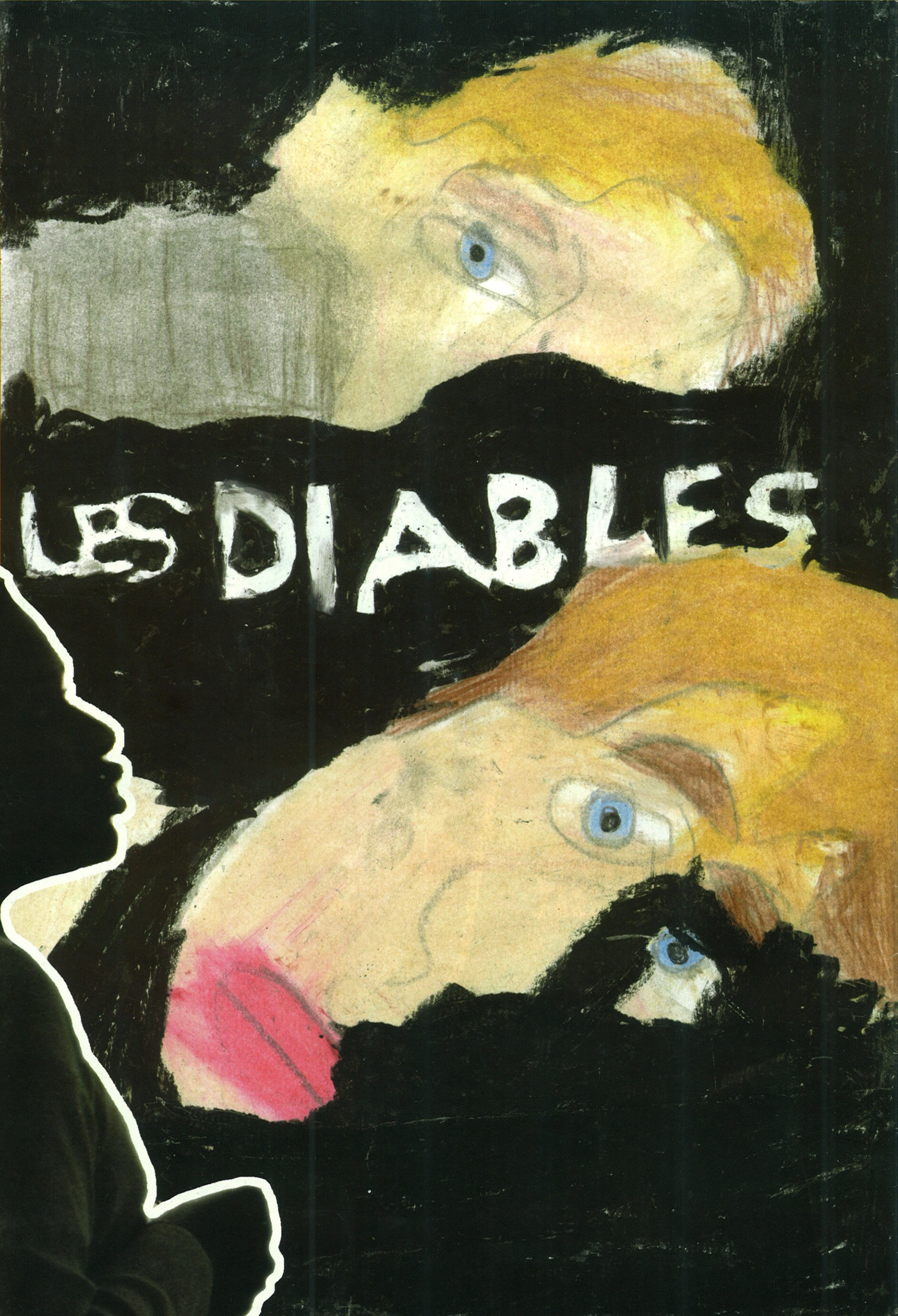
Esther dessine toujours les autres, un jour je lui propose de se dessiner elle-même à partir d'une petite photo en couleur. Commence alors un travail de sept mois d'autoportrait : à partir d'une multitude de photos, Esther se peint, se découpe, se colle, se monte ... La finalisation se fait par le grand format. La photo de son visage est photocopiée sur un calque transparent et projeté au mur. Le portrait terminé, la photo disparaît pour donner à la peinture sa pleine puissance.

Julie Athané, peintre



L'affiche des « Diables », le film de Christophe Ruggia a été refaite par Esther dans une toile inspirée par les visages des deux acteurs principaux, Vincent Rottiers et Adèle Haenel.

voir la rubrique "Ciné-club" du supplément



Photographies : Mathieu Zarzo



Adèle Haenel



Vincent Rottiers